

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 126 (2000)
Heft: 07

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Urgences ?

Il n'est sans doute guère d'exercice plus difficile que celui de populariser les questions et les enjeux qui préoccupent architectes, ingénieurs et scientifiques. En témoignent les efforts tâtonnants auxquels s'astreignent les associations professionnelles pour tenter, tant bien que mal, de promouvoir leurs activités auprès d'un public le plus souvent indifférent.

Par contraste, il y aurait lieu de s'émerveiller en considérant la curiosité subite qui s'est emparée de la presse à l'occasion du récent changement intervenu à la présidence de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. De la feuille de boulevard au quotidien de référence, de la radio locale à la télévision qui se veut notre, nul organe n'a rechigné à la tâche pour livrer au quidam, jour après jour, les rebondissements réels ou supposés de ce qui devint rapidement *l'affaire Aebischer*.

On pourrait formuler plusieurs hypothèses rationnelles propres à expliquer cette affection médiatique soudaine pour la chose académique : soupçon envers les progrès fulgurants des sciences de la vie, inquiétude collective quant à la compétitivité future des entreprises, fascination pour la technologie de l'information ou compassion soudaine envers des étudiants s'inquiétant du confort de leurs conditions de travail.

Mais l'on pourrait tout aussi bien considérer ces événements au travers de la similitude qu'ils présentent avec un genre fictionnel en vogue, celui de la série télévisée : il suffit pour cela de quelques médecins - chercheurs ambitieux ou mandarins - impliqués dans une lutte de pouvoir sur fond de performance financière mâtinée de mythologie américaine. Il n'y manque que le piquant d'une intrigue sentimentale pour que l'institution polytechnique, jusqu'alors citadelle imposante et inaccessible, devienne soudain aussi familière aux yeux du grand public que le décor clinquant de ses feuillets préférés.

Faut-il dès lors qu'étudiants et professeurs se convertissent résolument aux voitures décapotables et aux lunettes à verres fumés ? Ce serait ignorer que les faveurs de la presse sont versatiles, et oublier que le frisquet climat lémanique reste encore peu comparable aux douceurs californiennes.

Cette péripétie médiatique aura sans doute pour conséquence de contribuer à amoindrir l'*aura* entourant les membres de la tribu polytechnique. Si cette perspective peut apparaître dommageable pour le prestige dont ceux-ci pouvaient se prévaloir, il se pourrait néanmoins qu'elle contribue à relancer et à rééquilibrer utilement les rapports entre les sciences techniques et la société, dont on peut craindre qu'elles se traitent bientôt presque exclusivement autour des corbeilles boursières.